ng, rue Carnet, -83 em. Im. 6 mels 1 a

DIRECTRICE: Madame Veuve ALFRED REBOUX

DIMANCHE

sont reçus

MARS 1921

71. Grande-Rue. Re 33, rue Carnet, Tearne

d Le Portrait

Ce sont des ames différentes qui sont nous dans les diverses circonstances de la vie, dit Verteil, le peintre accrédité des élégantes lennes et des milliardaires américaines parisiennes et des milliardaires américaines; et je ne me reconnais plus quand je songe que j'ai participé, avec une fureur que nui a'égalait, aux combats héroiques qui out ensanghanté la Marane et la Belgique. J'ai tué plus d'hommes que je n'ai peint de jolies fommes ou de ficure.

— Sans remords d'emanda quelqu'un.

— Sans remords, répondès il avec une héstatien, seuf une exception. J'ai été sans miséricorde, ni pitié, ni générosité; la terre de France était soulide, il fallait se montrer implacable.

implacable.

BE l'exception?

Je n'aime pas à en parier, parce qu'elle éveille au fond de ma conscience des remordre montre des conséquences et la guerre suxquelles on ne pense pas, houreusement, dans

Un matin du début de la campagne, l'étais Un matin du début de la campagne, l'étais en vedette dans un bois, près de Vic-sur-Aisne, sur le bord d'une route et notre troupe en formation de combat. était à l'arrière. Un solelli-superbe donnait aux lointains des nuances enivrantes qui me portaient à songer à mou atelier désert, à mes pinceaux délaissée, aux miracles que la lumière accompilit. Je m'abandonnais à la douceur d'un rêve pieis de poésie lorsque l'aperçus, à quelques centaines de mètres, deux jeunes soldats qui s'avançaient dans ma direction, à cheval, à une silure aonchaiante, attestant qu'ils

a'avaaçaient dans ma direction, a cnevni, a une allure aonchaiante, attestant qu'ils oubliaient, eux aussi, les terribles périls de l'heure pour se griser un peu de la joie de respirer, de vivre dans la résurrection par-fumée de la mature, dans l'éblouissement de la lumière et la fraicheur voluptueuse du ma-

tin.
J'étais tapi dans un fos-é. Près de moi dans un fourre, une fauvette chantait, éper-

dans us fourté, use fauvette chantait, éperdument.

Les jeunes ublans s'avancsient étourdiment l'un à côté de l'autre. Ils croyaient le bois sût et parialent pour le plaisir d'entendre leur voix fraiche et claire résonner dans ce jeune matin. Je distinguais parfaitement leurs traits à préesant, L'un, auit un vieuxe blond, imberhe, rose, un pen hautain; l'autre était brun, sourlant, très jeune aussi : deux entents.

entants,
ils /sbandonnsient à l'ivresse d'oublier pour un instant in vining besogne qu'on leur faisait faire et je m'imaginais qu'ils parinieut des choes auxqu'elles je pensis mot aussi ; du foyer, d'une mère, de leurs sœurs, d'une

taire la faurette près de moi.

Ils étaleut à vingt pas ; l'épaulai, je pressai la détente de mon fasil et le jeune houume blond, ceiui qui avait ri d'une façon si lugénde, flombis. Bun cheval se enbra; il d'emittour, d'instinct et prit le galop précédé de l'autre cavalier que j'ajustai et à qui j'envoys' une halle.

me balle.

Je vis le fugitif s'affaisser sur l'encolure,
le salle nont ne pas tomber. se cramponner à la selle pour ne pas tomber. Il était évident que je l'avais grièvemen' blessé, mais il disparut à un tournant avant

bleasé, mais il disparut à un tournant avant que j'eusse pu l'achever.

J'approchai alors de celui que la mort avait dévarçonné, et j'éprouvai un grand malaise en voyant la sérénité qui demeurait sur son vi-sage livide. Il était, je le répète, très jeune, élégant, riche, car il portait au doigt une bague de prix et en contemplant ses traits distingués, emprelats d'un air aristocratique, j'eus l'impression d'avoir détruit de belles espérances, d'avoir tile up jeune homme à qui la vie avait fait beaucoun de promesses et la vie avait fait beaucoup de promesses et qui croyait à ces promesses. Mais les vicissitudes d'une existence aussi

tourmentée que celle qu'on mêne en campa-gue, détournèrent bientôt mon esprit de ce fait divers, sans toutefois effacer de ma mémoire les traits caractéristiques de ma vic-time qui avaient fait sur ma sens bilité une

impression si vive.

Dès le lendemain de la guerre, je voulus

percourir les deux chères provinces qui nous ainest coûté tant d'alarmes. Je traversai des bourgades dépeuplées, attristées affligées par de nombreux deuils. Un soir, je descendis dans une auberge tenue par une veuve alsacienne, vêtue de

noir.

Elle me servit et me parla de la grande guerre, en frissonnant encore de terreur et sans pouvoir contenir le flot de larmes qui lui

sans pouvoir contenir le flot de larmes qui lui monjait aux yeux.

Je lui racontai que j'avais pris part à cette guerre, je lui citai les combats auxqueis j'avais assisté.

D'ûne voix sourde, étouffée par les sangiots, elle me questionna, en trembiant.

Le nom de Vie-sur-Aisne étant venu dans la conversation, ellee me questionna sur ce pays; me demanda mile détails sur l'affaire qui s'y était déroulée. Elle m'offrit un verre de liqueur et elle me regardait avec une pitié émouvante.

ouvante.

— Ah! vous avez été à Vic-sur-Aisne, répé
alla et elle me nosait des questions nomtristesses que les combattants avaient endu-rées là.

A la fin, elle me dit : « C'est là que j'ai perdu non fils unique, un garcon étonnant, studieux et doux, qui ne m'avait douné que des satisfactions. « Il était poète » on l'avait remarqué déjà ; les Gazettes publiaient de

a Pulsque vous avez 6té à Vic-sur-Aisne, ajouta-t-elle, permettes-moi de vous embras-ser ; et puis, vous coucheres dans sa cham-bre, parmi ses livres. je ne puis pas vous

honorer davantage. »

Elle poussa la porte d'une chambre qu'on n'ouvrait plus et me dit : « Voiel son por-

n'ouvrait plus et me dit : « Voiel son portrait. »

Je palis et je chancelai. Je venals de reconsaître le jeune homme blond, distingué
que j'avais tué, mais je dominai aussitôt mon
motion pour ne pan la trabir.

L'hôtesse me mentra un autre portrait, de
jeune fille et elle ajouta : « Voilà sa fiancée,
elle n'a pas pu supporter la violence du coup
qui la frapait; sa raivon l'a abandonnée, elle
est à présent dans une maison d'allénées... »

Je respirais mai ; quelque chose de lourd,
de dur me pesait sur le cœue. Je fus sur le
point de dire à cette mêre : « J'ai consu votre
lis, je val vu tomber: il n'a pas nouffert, il
a été frappé d'une balle en picin cœur », mais
le craignais les effets de sa reconnaissance à
le proférais des paroles capables de diminuer
un peu son tourment: et je une tus en songent à ces paroles barbares que les Allemands répétaient pour justifier leurs atroditis : « C'est la guerre ».

Claude MONTORGE.

Claude MONTORGE

Le Roi de Suède Les Sanctions Alliées La Contre-Révolution en Russie

Un hommage au soldat inconnu Paris, 19 mars. — Le Roi de Suède, qu'ac-compagnaient le ministre de Suède à Paris, le



LE ROI DE SUEDE, GUSTAVE V

tion et les membres de sa suite, s'est rendu ce matin, à 9 h. 30, à l'Arc de Triomphe pour y déposer une couronne ornée d'un ru-ban aux couleurs suédoises et portant le chiffre royal, sur la tombe du soldat inconnu A son arrivée, le Souverain a été reçu par Barthou,

Un déjeuner à la légation de Suède

Puris, 19 mars. — Le Roi de Su'de a of-ert, aujourd'hui, à l'hêtel de la légation de duide, un déjender en l'honneur du Prést-ent de la République et de Maie Millerand Le Roi de Su'de, après le déjenner offen

LA MISSION GÉNÉRAL GOURAUD

Le général Gouraud doit quitter Paris mardi prochain, afin d'aller reprendre, en Syrie, ses hautes fonctions militaires et politiques. Sur la demande de M. Briand, il s'arrêtera toutefois quelques jours à Constantinople, avant de regaguer son poste. Le président du Conseil a estimé avec raison, en effet, que, cette visite avait, en ce moment, son utilité. Elle ne peut que contribuer à hâter la ratification por le gouvernement nationaliste de l'accord entre la France et la Turquie qui vient d'être négocié et conciu à Londres. Si l'Illustre solidat fut, hier, l'adversaire des Tures, ceux-ci n'en ort pas moins de tous temps reconnu sa loyauté et son esprit chevaleresque; le prestige considérable dont il jouit auprèd peuple ottoman se double aujourd'hui de la gratitude que celui-ci a voué au collaborateur de M. Briand, qui, l'une des premiers, a préconisé la politique de réconciliation franco-turque et a contribué, par l'autorité de sa purole et l'influence qu'il a su evercer sur le Conseil suprême, à sauver eq qui peut être encore sauvé de l'Empire du Levant.

su evercer sur le Conseil suprême, à sauver ce qui peut être encore sauvé de l'Empire du Levant.

Si satisfaisant toutefois que soit, pour noi mérètes les plus pressants et les plus impérieux. l'arrangement intervenu entre-prise et Constantinople, puisqu'il nous autorise à alléger notre budget des frais excessifique nous imposait l'occupation de la Cilicie et qu'il nous accorde des compensations économiques, en échange de notre renonciation; il importe encore que nous ayons des sécurités suffisantes contre les surprises du lendemain. Il est essentiel, notamment, que la Cilicie, du jour on elle sera abandonnée aux Turcs, ne devienne pas un fover de troubles on d'intrigues, dont la Syrie serait susceptible d'écrouver les respectesions et dont nos nationaux ou nos protégés risqueraient d'être les victimes. Il y a, par conséquent, des modalités d'application qui demandent à être examinées et arrêtées avec la plus grande attention; nul n'est plus qualifié pour accomplir, de concert avec le général Pellé, cette mission élicate que le commandant en chef de notre semée d'Orient, qui s'est révélé, anrès se victoires, diplomate de premier ordre. Si nous ninugurons enfin, une nouvelle phase de notre glorieus et féconde action politique en Orient, et qui s'annonce plcine de promesses, si nous savons manœuvere la propositique en Orient, et qui s'annonce plcine de promesses, si nous savons manœuvere la propositique en Orient, et qui s'annonce plcine de promesses, si nous savons manœuvere la propositique en Orient, et qui s'annonce plcine de promesses, si nous savons manœuvere la propositique en Orient, et qui s'annonce plcine de promesses, si nous savons manœuvere la propositique en Orient, et qui s'annonce plcine de promesses, si nous savons manœuvere la propositique en Orient, et qui s'annonce plcine de promesses, si nous savons manœuvere la propositique en Orient, et qui s'annonce plcine de promesses, si nous savons manœuvere la propositique en Orient, et qui s'annonce plcine de promesse si nous savons manœuvere la propos phase de notre glorieuse et séconde action politique en Orient, et qui s'annonce pleine de promesses, si nous savons manœuvrer habilement, il n'en existe pas moine une situation militaire à liquider, et cette liquidation, comme l'expliquait hier le général Gouraud, comporte un sacrifice douloureux pour ceux qui, depuis plus d'un an, ont accompli, avec une abnégation et une vaillance admirables, la rude tâche de conquérir et de conserver la Cilicie. Quand on leur annoncera, à ces soldats de France qui ont combuttu sans relâche, tantôt sous le soleil brillant, tantôt dans la neige, subissant toutes les intempéries dans des conditions souvent déplorables, quand on leur annoncera que leur héroïsme sint dépensé en pure perte, n'éprouveront ils pas un sentiment d'amertume très légitime et que nous avons le devoir de leur adouct, dans la mesure où cela nous est possible?

C'est pourquoi le général Gouraud a vivement insisté pour qu'une médaille de Syrie, récompense uniquement destinée à notre armée du Levant, sût créée le plus tôt possible. Ce faible témoignage de notre recomaissance envers des Françals qui ont été les digrées smules des poillus de Verdun et dont les exploits sont malheureusement moins connus parce qu'ils furent plus lointains, ne seaunit leur être refusé par notre Parlement auquel le projet de loi sera incesamment soumis.

Voir, page 2, nos DÉPÉCHES de la DERNIÈRE HEURE.

Pas de nouveaux territoires occupés

Hier matin, on le sait, les quartiers ouest de Mulhelm et leurs accès, ainsi que la gare de Speldorff, ont été occupés par les troupes françaises et les troupes belges. Le détachement de la gare de Speldorff est d'environ une centaine d'hommes. Des affiches ont été. une centaine d'nommes. Des stiftues out et personnel des transports et des communications était placé sous les ordres des autorités aillées. De faibles détachements ont également occupé les accès du canni d'Ems à Oberhausen. Le poste qui était à la gare de Oberhausen ouest qui était à la gare de Oberhausen ouest

été renforcé. Les journaux allemands ont annoncé l'ex-Les journaux allemands ont annonce l'ex-tension et l'occupation interaillée de la rive droite du Rhin — ni Oberhausen ni Mulheim. ni Essen n'ont été occupés. — En réalité, is 'agit d'un simple mouvement de troupes, re-conu nécessaire après l'inspection du géné-rai Weygand et de l'installation de deux postes, l'un à l'ovest de Speldorff sur la route de Mulheim, à deux kilomètres de Mulheim. L'autre au nord-ouest de Meuderich, sur la cotte de Oberbausen, au vue de surveiller l'antre au nord-ouest de Meuderich, sur la route de Oberhausen, en vue de aurveiller la gare de Oberhausen d'allieurs située à une asses grande distance de la ville. L'emplacement primitif de ces postes de surveillance ayant été reconnu mai choisis, on s'est borné à les déplacer. Les mouvements de troupes ne peuvent donc être Interprétés d'aucune façon comme une extension de la zone d'occupation.

La note à la Société des Nations La note à la Sociéte des Nations
Paris, 19 mars. — La réponse du secrétariat général de la Société des Nations à la
note allemande du 10 mars. relative aux
sanctions, a été publiée aujourd'uni. avec la
lettre d'envoi du docteur Simons. Voici le
texte de la lettre du docteur Simons, adressée à Sir Eric Drummond:

J'ai l'honneur de vous faire parvenir, ci-joint,
un memorandum cohecerant les sanctions décrétére contre l'Allemagne par les puis-sancs
alliées. et vous prie de le transmettre au Conseil
de la Sotiété des Nations.
Veuilles agréer, etc...

Veuillez agréer, etc. Le secrétaire général a répondu par la ttre suivante, datée de Genève, 17 mars :

Monsieur le ministre, l'honneur de vous accuser réception lettre du 10 mars que j'ai reçue auje

hui. Conformément à votre demande, j'ai transmis Conformément à votre demande, J'ai transmi adès maintenant aux membres du Censeil, le me-morandium qui secompagnait votre lettre. Selon l'usege, les documents seront également envoyés aux membres de la Société des Nations, à titre d'information. Je vous prie d'agréer, etc...

A la Chambre des Communes

A la Chambre des Communes
Londres, 19 mars. — A la Chambre des
Communes au cours de la discussion du bill
sur lea réparations, M. Hogge a développé un
amendement aux, termes duquei il demande
qu'usum' patement ne soit effectué tans que
les Parlements de France, d'Italie et de Belrique n'auraient pas voté une loi analogue à
celle qu'on propose aux Communes.
Ayant demandé des explications sur les
divergences entre le discours de M. Lloyd
George et une déclaration faite par M. Briand
à la Chambre française, relativement à
l'emploi des sommes perçues par les Alliés.

M. Chambrelain a répondu qu'en l'absence
du compte-rendu complet des observations
de M. Briand, il ne peut prendre sur lui de
fournir des explications sur le discours du
premier ministre allié, mais que, cependant,
il croyait qu'il existait une certaine divergence de vues :

gence de vues :
Ce que M. Lloyd George a dit, a déclaré M. Chamberlain. c'est que jusqu'à concurrence de la part d'indemnité qui revient à la Grande-Bretagne, nous devions avoir le droit d'appliquer ce qui lui revient en conformité des propositions en question à la liquidation des réclamations britanniques et quant au surplus, s'il y en a un, son remploi était une question à discuter entre Alliés.

Le Plébiscite en Haute-Silésie Les manœuvres désespérées

des Allemands C'est dimanche que sera décidé le sort de la Haute-Silésie. On sait que l'Allemagne attache une importance capitale à sa con-vervation et qu'elle est prête, à recourir à tous les moyens, pour que le vote lui paraisse fatemble.

tous les moyens, pour que le vote lui paraisse favorable.

La presse de ce matin est unanime à reconnaître que, du résultat de ce vote, dépendrait, en grande partie, la vitalité future de la Pologne. la puissance d'expansion de l'Allemagne et la tranquillité de l'Europe.

En effet, si l'Allemagne tient tant à conserver la Haute-Silésle, c'est, avant tout, en rai-on de la grande richesse des gisements houillers de cette vieille province polonaise.

La teneur en chapbon du sous-sol haut-silésien est de près de 75 milliards de tonnes, c'est-à-dire plus de la moitié des gisements de toute l'Allemagne, soit une valeur monétaire de 300 milliards de marks or.

taire de 300 milliard » de marks or. Cette immense richesse, ce formidable le-vier de puissance industrielle et militaire, est, entièrement, entre les mains de quelques mi gnats prussiens, qui ne verraient nature ment pas d'un ceil indifférent, ce trésor échapper. Là, est tout le secret de l'arfurieuse avec laquelle l'Allemagne met d'unieuse avec laquelle l'Allemagne met de l'archive de l'archiv en œuvre pour conserver sa proie.

La mauvaise foi germanique

Her matin, tous les journaux poionais ont paru avec d'extraordinaires articles. Invitant les Haune-Silésiens à donner leur voix à l'Allemagne. Ces journaux étaient fabriqués par le comité allemand dans le dessein d'abuser la population polonaise. Des centaines de milliers de faux journaux polonais ont été ainsi vendus ou distribués.

L'arrivée des députés français L'arrivée des députés français

Le député du Rhône, M. Regaud, et MM.
Louis Marin, Désiré Ferry, Blaisot, Saget,
Mermod, Tapponier et l'abbé Hackspill sont
arrivés. Les journaux hauts-silésiens publicé par lui a la population pour son ardeur patriotique et pour la discipline communiquée
par lui à la population polonaise haute-silésienne, laquèlle reste caime maigré la présence des émigrés allemands, insolents et
agressifs.

Les députés français déclarent qu'ils viennent en témoins impartiaux pour assister aux
opérations du plébixcite, car l'expérience des
précédents plébixcite au s'ilevaig et en Prusse
orientale la prenté comment les Allemands
avaient dédrant l'alquement la vérité.

Comment les Rouges s'emparèrent de Cronstadt

Le correspondant du « Times » à Stockholm confirme la chute de Cronstadt. La forteresse à succombé à une attaque convergente des troupes bolcheristes, fortes d'environ 60.000 hommes, Un bombardement violent fut effectué. Les soidats bolcheristes, vêtus de blanc, partirent à l'assaut. La garnison se défendit vaillamment, désespèrément, infigeant de lourdes pertes aux «assaillants; mais, dans l'après-midl. le tir de Cronstadt diminua d'intensité pour s'arrêter complètement le soir, à 21 heures.

Quel, ue temps après, le 7e corps bolcheviste, concentré à Oranfenbaum, pénétrait dans la forteresse où il délivrait Kussmann, le commissaire soviétique de la flotte de la

le commissaire soviétique de la fiotte de la Baltique, et Vassillet, le chef du soviet locat, que les rebelles avaient emprisonnés. Presque toute la garnison, forte de 15.000 homnes, épuisée par plusieurs jours de combat, mit bas les armes.

Effroyables massacres

Effroyables massacres

Selon une dépêche de Copenhague au « Daily Telegraph », les fugitifs annoucent que la plupati des forts de Cronstadt avalent capitulé. Les servants de quelques batteries continuèrent leur tir pour protéger les civils qui fuyaient. Dès qu'elles eurent envahi Cronstadt, les troupes bulchevistes se livrèrent à d'effroyables massacres. Une lutte sanglante dans les rurs dura toute la nuit. De différents côtés, on déclare que le désastre est dû à la trahison et on accuse spécialement le commandant du de fort du nord, d'être-resté inactif et d'avoir ainsi permis aux bolchevistes de pénétrer dans Cronstadt.

Les fugitifs en Finlande

Le commandant Ventriff, qui commandait région sud de Kotlin, est arrivé en Finla région sud de Kothn, est arrivé en Finande. Il donne sur l'attoque qu'a décidé du sort de Cronstadt les détails suivants : Une première attaque, partie d'Oraniembaum et à laquelle prirent part 30 000 hommes, fut repoussée; mais, peu après, une violente canonnude fut dirigée de l'étrograd contre la ville, obligeant les troupes à se retirer. Les communistes de Cronstadt ouvrirent un feu violent de mitrailleuses, Le commandant Ventriff ordonna alors la retraite vers le nord de Kotlin.

triti ordonia alors la retratte vers de nord de Kotlin.

Au cours de ce recul, les troupes firent sauter les fonderies, les mines, les luboru-toires et détruisirent joure l'artillerie qui se

toires et détruisirent joure l'artillerie qui se trourait au saud de Kelbin. La batterie de Krasnaïa fut transportée à sept kilomètres au nord de Cronstadt, où elle resta pendant une journée aux mains des ré-voltés, puis ceux-ci s'enfuirent vers la Fin-

Les fugitifs, arrivés hier matin, racontent

L'arrestation de Kameneff

Paris, 18 mars. — Le correspondant du « Times » à Riga télégraphie que Dzerjinski. le chef de la Commission extrémiste bolcheletste, a fait arrêter, hier, à Moscou, Kameneff, le généralissime des troupes soviétiques, et son chef d'état-major, le colonel Ledebeff. On ignore les motifs de ces arrestations.

En Arménie

Le « Daily Express » croit savoir que les bolchevistes, à la suite des opérations de la dernière quinzaine, ont été battus et com-plètement chassés d'Arménie.

CHOSES & AUTRES

Il en est des vices du cœur comme des défauts du corps : on les déguise, on les paille; on ne les efface pas — Pernetty.

Tout homme à l'abri de l'intérêt et supérieur à la crainte, ne peut renfermer en lui aucun germe de bassese. — Pernetty.

Il n'y a pas de cœur plus capable de contenir la haine que celui qui était fait pour recevoir l'amour, — Bl. de St-B.

LA PAIX EST SIGNÉE

entre la Russie et la Pologne

entre la Russic et la Pologne
Le traité russo-polonais a été signé hier
soir, à Riga, à 21 h. 30.
Le traité établit la frontière est de l'Etat
polonais d'une manière décisive qui n° laisse
aucun doute que les stipulations du traité
sont busées sur un accord nutuel, contracté,
de ben gré, par les deux parties.
Pour la nation polonaise, apparaît maintensur la possibilité de diriger vers le travail
de la paix, dans tous domaines, toute l'énergie déployée jusqu'ici pour défendre la patrie.
Les Hant-Silésiens savent maintenant que,
eu votant pour la Pologne, ils votent pour
un Etat consolidé intérieurement, grâce à la
Constitution, et défendu extérieurement grâce
à la conclusion de la paix.

ENCORE UN FORT CHABROL A PARIS

cordonnier, devenu fou, menace de mort quiconque approche sa boutique, puis il tente de se suicider

H tente de se suicider

Paria, 10 mars. — Il y a quelque temps.

M. Frederique, commissaire du quartier de la
Gare, recevait d'un Russe. Bernard Steinmann. étabil cordonné. 221 avenue de Choisdifférentes lettres dans lesquelles celui-ci se
plaignait, bien qu'il eft encore neul ans de
biil, que sa propriétaire, Mme Boyer, voulait l'expuiser de son logement.

Au cours de son enquête, le commissaire
acquit la conviction que le cordonnier qui,
par allieurs, avait des dettes, donnait des
signes de dérangement cérébral.

Saisi de plusieurs plaintes, le fonctionnaire,
accompagné d'un buissier, se rendit hier, à

LIBRES PROPOS NOS PIGEONS VOYAGEURS

Un matin de printemps j'aperçus dans un bosquet de mon jardin un tout jeune oiseau tombé du nid.

tombe du nid.

Il se laissa prendre, le pauvret. incapable
de voler, encore moins de se défendre. Il était
si petit, si frêle, qu'il tenait tout entier dans

si petit, si fréle, qu'il tenait tout entier dans ma main.

Or, tandis que je regagnais la maison, je sentis le cœur de l'oiseau qui battait, battait si pui-samment que j'en fus ému. Je desserrai mon étreinte et lui rendis la liberté.

J'ai mieux compris, depuis ce jour, ce qui porte nos messagers aériens sur les routes de l'air, ce qui soutient leur voi à tràvers les espaces. O'est la force de leur cœur.

Et c'est aussi l'amour; cet amour conjugal, filial, paternel, qui donne aux familles de nos colombiers une ressemblance si frappante avec la famille humaine.

Le jeune pigeon vient au monde, faible et nu, les yeux clos. sans plumes, sans mouvement. La mère attentive réchauffe son jetit le nourrit de as propre substance, d'une sorte de lait que secrète son jabot. Près d'elle père collabore à la tâche. Lui aussi alimente soigne, défend sa progéniture. A cette condition seulement, sous cette double tendresses vigilante, le pigeonneau peut grandir et vivre. Et c'est pourquoi la Nature a doué le pigeon de cet instinct singuiller, de ce sens de lorientation qui impérieusement le rappelle vers son nid, lui en fait retrouver le chemin. Michelet a écrit un admirable livre sur l' « Oiseau ». Comment a-t-il pu oublier le pigeon !

pigeon ! Et Mæterlinck qui a un sentiment si pro-Et Mæterlinck qui a un sentiment si pro-fond du mystère, lui qui a composé « la vie des abrilles », ne sera-t-il pas attiré, quelque

des abvilles s, ne scra-t-li pas attiré, quelque jour, par ces petits êtres singuliers doués d'une faculté que l'homme le plus parfait ne possède à aucun degré.

Certes il y aurait un ouvrage magnifique à écrire sur nos pigeons, mais il faudrait la plume d'un Michelet ou d'un Mæterlinck.

Depuis quand l'homme a-t-il utilisé les aervices de ces créatures étonnantes ?

l'line parle de marins égyptiens qui annon-quient ainsi leur retour à leur famille.

Les Romains se sont-ils servis des pigeons pendant leurs expéditions militaires ? On l'a dit pour expiiquer la rapidité avec laquelle César fut informé de plusieurs insurrections.

L'hypoth'se m'apparait des plus hasardenues, car, dans ses commentaires si précis, le grand capitaine aurait fait allusion à ces précieux auxiliaires.

capitaine aurait fait allusion à ces précieux auxiliaires.

Ce qui est certain, c'est qu'au seizième siècle, les Parisiens asslégés par Henri IV communiquaient avec le dehors par des pigeons. Mais ce roi, né malin, leur ât donner la chasse par des faucons.

Au cours d'un autre siège, pendant la guerre de 1879-1871, plusieurs aémistat e uitrèrent la capitale investie par les Allemands. Ils emportèrent quatre cents pigeons. Cent d'entre eux revinrent, porteurs de nombreuses dépeches officielles et privées.

Ou aurait pu croire qu'au vingtième siècle, le téléphone, le télégraphe sans fil et l'avion rendraient inutiles les pigeons-voyageurs.

Erreur profonde ! Jamais l'usage de ce merveilleux agent de liaison ne fut plus intense que pendant la guerre de 1914.

Dans la bataille moderne, la violence de certains tirs debarrage est telle que les lignes éléphoniques sont rompues, les coureurs tués ou bloqués dans les trous d'obus, les signaux optiques inefficaces. Le pigeon seul, moyennant quelques pertes inévitables, peut franchir la zône dangereuse et renseigner les Etats-Majors sur l'exécution d'un mouvement offensif.

J'ai admiré, au Grand Palais, pendant le

Combien d'attaques réussies ou parées, combien de nos hommes sauvés d'une situation dangereuse, parfois même désespésée, grâce à ces petits messagers intrépides et didies i Aussi, à mesure que la guerre se prolonge, de toutes les unités, de tous les points du front, part le même cri : « Des pigeons ; »

An jour de l'Armistice, les armées disposaient de 30.000 pigeons, 0 colombiers automobiles. 195 colombiers-remorques, 140 arabas-colombiers, 32 arabas postales, sans parler des colombiers fixes.

Cette magnifique organisation, créée an pleine guerre, fut, nous pouvons le dire avec quelque fierté. l'œuvre de nos hommes du Nord, et notamment du capitaine Leroy-Béague, président de la Félération colombophile de Lille, et deson collaborateur M. Louis

Pallicz. Elle fut auszi, dans une grande me-sure, l'œuvre de chacun de nos colombophiles

phile de Lilie, et deson collaborateur M. Louis Pailicz. Elle fut aussi, dans une grande mesure, l'œuvre de chacun de nos colombophiles de France qui, en temps de paix, avaient développé ce sport et mis au service du commandement militaire, en même temps que leur expérience personnelle, leurs excadrons voiants.

Oul. 'dès le temps de paix, la victoire se préparait dans ces innombrables colombiers dont nous voyons les humbles trappes au toit de nos maisons ouvrières, Oul, on peut l'affirmer aujourd'hui, nos coulonneux ont bles mérité de la Patrie. Ils travaillaient pour elle lorsqu'avec des aoins méticuleux ils élevaient, nourrissaient, dressaient leurs oisseuu pour les concours.

Une fois de plus nous voyons un de nos sports indigénes, un de nos jeux populaires, élevé au rang d'une institution militaire.

Une fols de plus nous voyons un de nos sports indigênes, un de nos Jeux populaires, élevé au rang d'une institution militaire.

Comme les archers et les arbaiteriers du temps jadis, les colombophiles sout rattachéa à l'armée qui les encourage, leur confère des privilèges et les soumet en retour, à des règlements et à des obligations.

Si nous dressions un parti populations

regiements et à des obligations.
Si nous dressions un petit monument au pigeous-martyrs tombés en service commandé, cachant sons leurs alles entr'ouvertes et leurs pinnies sangiantes, le message sauveur. Il conviendrait de ne pas oublier les colombophies tués sur le front en accomplissant leur devoir.

sant leur devoir.

Il ne faudruit pas oublier non plus ceur des pars envahis ceux-là surtout qui furent arrêtés et condamnés à mort par les Allemands pour le crime d'espionnage. Au priz de quels acrifices, de quelles ruses, ces héros avaient dissimulé leurs chers pigeons ! Mais, un jour, dénoncés, ou surpris en lagrant délit, ils sont arrêtés. Leur sort est réglé, leur affaire est claire. Cacher des pigeons-voyageurs c'est la mort !

Et ainsi furent fusillés quatorse colombophiles de nos pays occupés.

On organise à Lille, pour le mois de Mai, une exposition des œuvres se rapportant à

une exposition des ceuvres se rapportant à l'occupation ennemie. Il 'agit e de faire resortir les immenses sacrinces supportés par nos populations euvahies et is somme des héroismes et des sublimes dévouements trop souvent oubliés ou méconnus. »

C'est reprendre — un peu tard ! — l'entre prise de documentation et de propagande que l'avais fondée à Paris en dévrire l'est j'avais fondée à l'aris en tévrier 1048 sou le nom de « Musée des Provinces envahies » alors qu'il y avait encore des millions d'Ap-gla s et d'Américains sur netre so, niors que n'était pasencore signé le Traité de Versailles où nos chers aillés out si ale grement oublit que le relèvement de nos ruines est une ques-tion inter-alliée.

offensif.

J'al admiré, au Grand Palais, pendant le dernier Congrès Colombophile, à côté des voltures, des « arabas », aménagés en colombiers militaires, un certain nombre de ces braves pigeons qui furent décorés de la Croix de guerre, volre même de la médaille militaire avec d'élogieuses citations.

INFORMATIONS

Le persil est rare.
En vain la tête de vean et nos cuisinières réclament du persil — la tête de veau le réclame du reste, plus impérieusement, mais plus silearieusement aussi. Le persil est non seulement rare. Il est cher. On en donnait jadis un bouquet apar-dessus le marchés; on y ajoutait même un brin de cerfeuil. Ce beau temps n'est plus; on fait payer le persil entre 13 et 15 fr. le killo. Quelle est la raison de cette cherté du persil? Il paraftrait qu'un liquoriste aursit imaginé une liqueur faite de persil et ressemblant à s'y mépreadre à l'absinthe. De là à rafter sur les marchés tout le persil existant, il n'y avait qu'un pas. Ce pas a été franchi, et voilà pourquoi h tôte de veau se présente à nous les narines nues, sans la moindre décoration verte.

La chute.
L'Autriche est tombée dans la plus profonde
misère. Elle est obligée de faire argent de tout.
Schœnbrunn. le palain d'été de l'empereur
François-Joseph, est devenu un restaurant à
Prançois-Ana taunistes.

l'usage des touristes.

Le Schwarzenberg Casino, qui passait pour être le plus beau des clubs militaires en Europe, n'est plus qu'un simple café.

Enfin, la salle du trône, à la Hofburg, a été convertie en asile de bal. Vient y danser qui veut, moyennant un droit d'entrée.

La vache aux œufs d'or.
Cet excellent sculpteur a une manie: il déforme les adages les plus lapidaires. Ainai, l'autre jour, il déclarait avec bonhomie:
— Il ce faut pas ture la vache aux œufs d'or.
Un peu après, parlant de projets irréalisables, il précisair.
— J'en ai asses de bâtir des bateaux en Espague.

Definition of the limit of the

qui fit naufrage en 1827, soit 189 ans de ser-vices! Une goëlette, la « Three-Sisters », est mention-néé en 1689. On la retrouve en 1810; elle navinée en 1689. On la retrouve en 1810; elle navi-quait encre! Les bateaux en fer durent moins longtempa: 1º Orianto, lancé en 1856, acheva, a Marsedila, à la veille de la guerre, une carrière de près de soixante ana; un record pour ce genre de na-vireel

Notre Souscription pour les Chômeurs de Roubaix-Tourcoing et leurs cantons

DIX-NEUVIEME LISTE

DIX-NEUVIEME LISTE

Le personnel du tissage J. Bets et Cle.
154 fr. 50. — Le personnel de la Société
Anonyme de teinture et d'impression flayon
Grulois, teinture pneumatique, 34. boulevard
de Mulhouse, Roubaix, 146 fr. — Anonyme,
50 fr. — Mile Couvreur, herboriste, 6, rua
de la Mairie, à Wattrelos, et son personnel,
35 fr. — M. Willem-Guilbert, chaussares,
149, rue de l'Epeule, Roubaix, 25 fr. — F,
Demay-Huybens, 78, rue de la Vigne, Roubaix, 25 fr. — Pour la réussite de nos affaires. C. E. L., 10 fr. — H. O., 5 fr. —
Fopodir, 5 fr. — Pour une neuvaine, Tourcoing, 2 fr. — Emilie Vermeulen, rue de
Mouvaux, Roubaix 0 fr. 50.
Total de la dix-neuvème liste. Total de la dix-neuvième liste...

Total des 19 listes publiées... 160.498 15

Petites Nouvelles W. L'employee d'un pharmacien de Paris, syam remis à une cliente. Nime Moulard, trois paquests de sulfure de harium au lieu de trois paquests de sulfure de haryte qu'elle demandait. Mime Moulard mourut empusoance. Le pharmachen et son em-ployee ont est condamnes solidairement à 20,000 ranna de dommage-interêts envers le mari de la

pioyee ont eté condamnés solidairement à 50.000 fratas de dommageu-interêts suvers le mari de la viciline.

In delle dompéaiure ayant brusquement haise, a la heige est tumbée en abondance sur oute la région d'Isaingeaux, Le sol est entièrement reconvert d'une couche de plusieurs contimeres.

**A Tromarey (Baute-Saōne), un cuitivaseur, chevanne, au cours d'une crite d'al-oolisme, à blosse son fils et sa filte à coups de revolver, puis, poursuivant son fils, lui a tranché la gorge à l'auté d'un crite de se consenté coupe la gurge.

**Bulona, au cours d'une crite d'al-oolisme, à blosse son fils et sa filte à coups de revolver, puis, poursuivant son fils, lui a tranché la gorge à l'auté d'un d'un d'un crite de l'auté d'un des pourses d'un coupe la gurge.

**Maise Renaitsance. De nombreux objets précises out disparu,

**Me Le fédération nationale des appure-jompiers français tiendra son conseil fédéral is dunanche 90 membreux objets précises en midit, a la Bourse de Commerce, d'un poste de secretaire d'Etat pour les affaires rédeannes.

**Me Le voca Republicana protesse contra la con-assion de deux cents wagens faite par l'admànistration des chemiss de les pour le trainsport de Musière de d'asphaite es Allemagne, alors que de Musière de de l'indérèses de la participa de l'indérèse de l'asphaite es Allemagne, alors que de l'indérèse des noises de les noises de manda autrebiese et Buigares, sera lestaité 57, rue de Varvanne, d'autreble et les hébies qui fut celui de l'ambanased d'autreble et les des des les noises de l'un de l'ambanased d'autreble et les des des les de l'autreble de l'ambanased d'autreble et les des des les de la lors de l'autreble de l'ambanased d'autreble et les des de les de les de l'autreble de l'ambanased d'autreble et les des de les de l'autreble et les des de les de les des de l'autreble de l'ambanased d'autreble et les des de les de les de les de les de l'autrebles de l'autreble de l

triciba.

by Le gouvernement badois, après aveir présenté ses excuses au consul de France, a fait resplacer et poser à ses frais une pouvelle pisque su
Consulet de ffartarube.

va Le patriarrie excumenque de Consulet

aprila, resu à Losden, poré assisser à la con
site au le authente de Turiste, por